

La Galerie Dix9 a le plaisir de vous présenter

LES DÉPOSSÉDÉS

Edith Roux

Du 26 janvier au 23 février 2013

Ce travail a bénéficié du concours du CNAP

GALERIE DIX9 Hélène Lacharmoise

19, rue des Filles du Calvaire 75003 Paris - M° Filles du Calvaire
du mardi au vendredi de 14h à 19h, le samedi de 11h à 19h et sur RDV
Tél : 33(0)1 42 78 91 77
<http://www.galeriedix9.com>



Edith Roux - *Les Dépossédés*, 2010-2011, impression jet d'encre, 120 x 80 cm

LES DÉPOSSÉDÉS

Photographe et vidéaste, Edith Roux situe sa pratique dans une veine documentaire conceptuelle où une réflexion sur les conditions de production... des images est intégrée à l'intérieur du travail lui-même. Elle n'hésite pas à recourir à l'outil numérique ou au montage d'images, afin d'instaurer une distance face à la réalité, qui nous permette de mieux l'appréhender. Des préoccupations d'ordre sociopolitique sont souvent présentes dans son travail, autour de questions liées à l'environnement, à la société de contrôle et aux mutations urbaines.

Pour sa deuxième exposition personnelle à la Galerie Dix9, Edith Roux présente un travail réalisé chez les Ouïghours, une minorité ethnique turcophone et musulmane située dans la province autonome du Xinjiang, au Nord Ouest de la République populaire de Chine, à la frontière de l'Asie Centrale. Témoin d'un processus de sinisation d'une contrée stratégique au niveau géopolitique, riche en ressources naturelles et point de passage d'un gazoduc et d'un oléoduc vitaux pour l'économie du pays, la série *Les Déposés* comprend 34 photographies prises dans la ville de Kashgar.

Autrefois établis au cœur de la ville dans des habitations richement décorées, les Ouïghours voient avec inquiétude leur espace géographique et social se réduire. Relégués dans des habitations en périphérie, ils ressentent la destruction de leurs anciennes maisons du centre ville comme une menace

Le travail documentaire d'Edith Roux témoigne de la situation économique et politique des Ouïghours. Les lieux de prise de vues sont soigneusement choisis en fonction de la qualité architecturale des décors intérieurs. L'artiste agit telle une archéologue, qui s'attache à révéler une beauté bientôt disparue.

Pourtant cette esthétique reste mise au service d'une préoccupation géopolitique. Il s'agit donc plutôt d'une rencontre avec l'univers plastique d'Edith Roux où se construit une image de la destruction, image dans laquelle une figure fantomatique apparaît.

Le dispositif installé au moment de la prise de vue alterne entre la présence frontale d'un personnage et la présence d'un miroir. Dans les scènes de portrait, les photographies sont légèrement éclairées par la lumière d'un flash. La lumière détache ainsi les personnages du contexte en rendant les contours très précis et induit une idée de fragilité quant à leur présence dans l'espace. Malgré cette présence fragile dans un décor de ruines, les Ouïghours, par leur attitude digne, semblent opposer une résistance à la menace qui pèse sur leur culture.

Dans les dispositifs au miroir sur lequel glisse un reflet éphémère, les images fixent les traces et la mémoire d'une culture en danger. De même que la ruine en tant que fragment stimule l'imagination par la partie absente de la représentation, les miroirs disposés sur le sol renvoient au hors-champ de la photographie et à la présence/absence des personnages.

Dans certains miroirs, le reflet de la photographe se devine, comme pour mieux définir les limites de la recherche à l'intérieur desquelles elle s'inscrit.

Plus directement politique, la vidéo *Sous silence* vient compléter ce travail photographique. Trace d'une forme de résistance par le travail, les images ont été filmées sur l'ensemble du Xinjiang. Elles sont rythmées par la gestuelle et les coups de marteau qui résonnent dans la ville comme une affirmation de l'identité ouïghoure. Elles donnent à entendre la dimension sonore de la cité.

Le diaporama intitulé *24 heures sous surveillance* s'inscrit dans les préoccupations récurrentes de l'artiste, liées au questionnement de la surveillance dans nos sociétés contemporaines.

Ce travail sur la société ouïghoure marque une nouvelle étape dans l'œuvre tout à la fois poétique et critique d'Edith Roux sur l'évolution du monde actuel. Il a bénéficié d'une bourse de soutien à la création du CNAP.

Dépossédés de tout mais pas de leur dignité

Ce qui frappe à la vision immédiate des images d'Edith Roux est bien leur composition picturale, appuyée par cette harmonie chromatique d'une telle évidence, que le calme apparent affiché par ces figurines humaines semble avoir été plaqué arbitrairement à la surface de ces décors trop paradoxalement séduisants et déserts.

Ces habitants d'un monde passé sont donc transportés là, figurines hiératiques et silencieuses sans état d'âme, au milieu des ruines de leur culture, et respirent une espèce de présence intemporelle, qui réinjecte de la vie à chaque tableau photographique. De leur évocation intime, nous ne saurons rien et ne garderons que cette impression dominante d'ocre et de marron des sols et des pierres, contrebalancée à la fois par les postures droites et minimalistes de ces Ouighours comme des statuettes sacrées, et par ces incrustations de morceaux colorés d'histoire: évocations survivantes fragiles devançant leur destruction prochaine.

Dépossédés de tout, mais pas de leur dignité, tel ressurgit ce constat du monde intérieur de chaque individu devant sa maison, juxtaposé dramatiquement avec le décor objectif de l'histoire collective en route : sinisation qui broiera tout sur son passage, tels des tremblements de terre, qui auraient pu avoir été la cause de ces dévastations!

Et la frontalité brutale accentue encore une dernière fois la dimension d'icônes byzantines, laissant l'aspect sociopolitique de l'approche d'Edith Roux au second plan, et la place à une forme de méditation poétique, où notre regard est comme interdit, en apnée face à ces visions en déshérence, derrière lesquelles l'on pourrait déceler, comme ce miroir dans les décombres, la métaphore de l'acte photographique, fait d'absence et de disparition, seulement retenu par le fragile souvenir de papier.

Gilles Verneret
directeur du Bleu du ciel, Lyon



Sous silence
video HD, 16', couleur, son, 2011



Les Dépossédés
impression jet d'encre, 120 x 80 cm, 2010- 2011



